

Lueur d'espoir



Roman ► Une ville achève de se dépeupler quelque part au bord du Lacmer. Dans *K comme Almanach*, dernier roman de Marie-Jeanne Urech, les ancien·nes habitant·es de la ville fuient et rejoignent fébrilement des navettes spatiales qui décollent pour une autre planète, Belgador, nouvelle terre promise. Personne ne semble désireux de hanter une planète bleue ravagée. Ou presque: Simon, lampiste, paraît déterminé à ne pas quitter ce qui reste de l'agglomération. Le lampiste, ici, plutôt que le subalterne

qui endosse les fautes d'autrui, est au sens technique l'homme qui entretient des lampadaires.

En dépit de l'invasion du bâti par une végétation que plus rien ne vient élaguer ni raser, Simon s'obstine. Au jour le jour, il devient pêcheur, jardinier voire travailleur social tandis que tout se délite. L'inexorable déclin de la ville, miroir implicite de celui de l'humanité, se lit dans l'extinction des réverbères au fur et à mesure des défaillances du réseau électrique. Simon veille sur un garçon mutique oublié dans le chaos ambiant, et se bat pour que l'enfant interagisse avec le monde, avec les personnes encore présentes. Parmi elles, une femme soutient un immeuble menaçant ruine, ou croit en freiner la destruction en jouant le rôle d'une cariatide vivante. On connaît la fantaisie de Marie-Jeanne Urech et son univers proche du conte. Dans ce roman mêlant espoir et apocalypse, l'écrivaine vaudoise donne à voir autant la fragilité de la civilisation moderne et la menace d'un collapsus global que la persistance, encourageante, fût-ce en plein sauve-qui-peut, d'élan d'empathie et d'altruisme. **MARC-OLIVIER PARLATANO**

Marie-Jeanne Urech, *K comme Almanach*, Hélice Hélas, 2022, 116 pp.

L'autrice est au Salon des petits éditeurs ce samedi, www.petitsediteurs.ch